

avec un accent soudain sérieux et presque gravement triste; « quand vous me rencontrerez, ne me reconnaissez pas. Je vous devais de vous raconter comment tout cela avait fini, après que vous vous étiez si gentiment mis à mon service là-bas. Mais je sens que cette conversation m'a trop fait mal, mal dans mon cœur, mal dans ma chair... Ne m'en veuillez pas de ce que je vous dis... » Elle eut une reprise de grâce navrante dans cette tristesse : « Ne m'oubliez pas tout à fait non plus, et gardez la fleur. Vous avez là tout ce que la pauvre Misère et Malines aura eu de bon... Ce n'est pas grand'chose, mais c'est très propre, je vous jure... Un sentiment vrai, dans n'importe quel monde, allez, ce n'est pas rien... »

Décembre 1898.

UN RÉVEILLON

A Félix Jeantet

Il y a de cela bien des années, — trop d'années ! — Je venais de quitter le collège et j'habitais le quartier Latin en qualité avouée d'étudiant en grec. Je suivais à cet effet les cours de l'École des hautes études, qui se tenaient alors dans deux petites pièces au troisième étage d'un des plus vieux corps de bâtiment de la vieille Sorbonne. Mais ces travaux de paléographie et de critique des textes n'étaient qu'une excuse à ne pas m'engager dans une carrière déterminée. Ma vraie besogne était ailleurs. Dans ma pauvre chambre meublée de la rue des Écoles, les tiroirs contenaient très peu de « conjectures » et de « contributions » philologiques. Il s'y rencontrait, en revanche, des fragments de poèmes en grand nombre, force ébauches de romans, de nouvelles, de drames, et aussi, pourquoi ne pas l'avouer, pas mal de

billets d'une orthographe incertaine où s'épanchait le sentimentalisme de jeunes habitantes de ce quartier, aux mœurs aussi incertaines que cette orthographe ; car mes camarades et moi, nous croyions de bonne foi apprendre La Vie — avec quelles majuscules ! — en dépensant les précieuses, les si courtes heures de notre jeunesse et, ce qui est pire, la délicate fleur de notre sensibilité à courtiser des beautés de brasserie et de bals publics...

Quand je dis mes camarades, je veux parler des hardis bohémiens, candidats comme moi au titre d'homme de lettres, que je fréquentais hors de la docte école où j'étais élève. Ayant toujours eu un goût singulièrement vif pour une existence en partie double, — trait commun à beaucoup d'écrivains d'imagination, — je me gardais bien de présenter ces compagnons de mes irrégularités, au demeurant assez innocentes, à mes condisciples en philologie. J'allais jusqu'à leur cacher que je m'occupasse peu ou prou de la littérature moderne. Je passais ainsi de la Bibliothèque nationale, où j'avais collationné de mon mieux le manuscrit *Sigmá* de Démosthène, à un atelier de peintre impres-

sionniste, ou bien à l'arrière-salle du café Tabourey, le lieu de ralliement, aujourd'hui disparu, des débutants de lettres en ces années lointaines. Ces sautes subites de milieu me procuraient des délices de mystère bien enfantines, car dix mois s'étaient passés à peine que je renonçais définitivement à l'érudition pour suivre mes goûts, comme j'aurais dû faire aussitôt en toute franchise. Pourtant je ne regrette pas ces longues séances d'assiduité aux conférences de la petite salle située sous les combles de la Sorbonne, car c'est là que j'ai connu le plus original, le plus charmant et aussi — étrange ironie du sort — le plus romanesque des amis que j'aie eus dans cette période trouble de ma jeunesse. Cette originalité même et ce romanesque, unis chez cet incomparable garçon à un si assidu et si modeste effort de savant (il étudiait la grammaire comparée), auraient dû m'avertir, dès lors, que les sources profondes de la vie de l'âme coulent d'autant plus riches et plus chaudes que les habitudes sont plus réglées et l'ambition plus humble. Je crois bien que je percevais vaguement cette supériorité sentimentale du peu littéraire Charles Durand,

— ainsi s'appelait mon ami, — et c'était pour ce motif, je pense, que je me plaisais si particulièrement à sa société, quoique nous n'eussions pas deux idées communes. Sans nul doute, il se rendait compte, lui aussi, de mon respect inconscient pour son beau et noble cœur. Autrement, m'aurait-il pris pour confident et pour complice dans une aventure que j'ai souvent eu la tentation de raconter, car c'est le plus délicat souvenir, le seul parfaitement délicat peut-être, qui surgisse pour moi des pavés quand le hasard me ramène du côté de cette montagne Sainte-Genève. Ah ! que j'ai vraiment passé là une mélancolique jeunesse, entre l'excès du travail, l'immédiate expérience de la concurrence littéraire et de ses âpretés, d'une part, et, de l'autre, le précoce désenchantement des indignes amours ! Aucune de ses misères ne se mélange au coin si frais de mon intimité avec Charles. A cette époque de l'année surtout, et quand revient, avec les fêtes de Noël, l'anniversaire de la soirée où s'est joué le petit drame auquel je viens de faire allusion, son fantôme hante ma mémoire avec une douceur singulière. Et pourquoi tairais-je

e secret dont je fus alors le dépositaire ? Qui se rappelle mon ami, maintenant, après qu'il est mort inconnu, tout jeune encore, sans avoir rempli son mérite, au cours d'une mission scientifique aux Indes ? Et si la femme, aujourd'hui presque vieille, qui fut aimée de lui sans qu'il le lui ait jamais avoué apprend, en lisant ce récit, la profondeur du sentiment qu'elle lui avait inspiré, elle aura peut-être une minute d'amer regret. Peut-être le remords la saisira-t-il d'avoir mal jugé celui qui n'est plus. Et quelquefois, je me dis que le mort a droit à ce sentiment au fond de sa tombe. Mais lira-t-elle ces pages et, si elles les lit, y croira-t-elle ?...

II

J'ai prononcé, tout à l'heure, à propos de Durand, le mot d'originalité. Il ne le justifiait guère au premier regard. A le voir, cheminant le long du Luxembourg, près duquel il habitait, à l'angle de la rue de Fleurus et du jardin, vous eussiez juré quelque maître clerc se rendant à son étude, tant sa propreté dénonçait l'homme de bureau qui doit, tous les jours, à la même heure, s'asseoir à la même table, pour accomplir la même besogne, changer sa jaquette de ville contre un même veston de travail, passer les mêmes manches de lustrine, ouvrir sa serviette du même geste paisible, tenir des dossiers soigneusement classés et grossoyer des pièces de la même claire écriture. Il était grand, le teint rose, les cheveux blonds tirant sur le roux, avec de bons yeux bleus qui riaient derrière de respectables lunettes, des lunettes de

membre de l'Institut, déjà cerclées d'or. Cette fraîcheur de son visage, cette candeur de ses prunelles, une certaine rusticité comme répandue sur toute sa personne, dénonçaient une jeunesse tout entière passée loin de Paris. Il avait fait toutes ses études, sous la direction d'un prêtre, dans la toute petite ville de Lorraine où son père était juge de paix. Comment ce modeste desservant d'une pauvre paroisse de province s'était-il trouvé un éducateur assez distingué pour que son élève eût passé sa licence à Paris, sans autre préparation que celle-là? Je n'ai jamais eu le mot de cette énigme. Quand Charles parlait du curé de Raon-en-Montagne, c'était avec une simplicité qui me donnait seulement l'idée d'un bonhomme de soixante ans, occupé de ses fleurs et de ses abeilles, un peu maniaque et volontiers caustique. Ce solitaire avait pourtant appris à son pupille, outre le latin et le grec, la langue allemande, que mon ami parlait couramment; les mathématiques, en particulier l'astronomie; l'histoire de la philosophie, où Charles était de première force, et la musique. Il avait sur le violon ce que les gens du peuple appellent un joli talent d'a-

mateur. Enfin, il devait à son maître les premiers éléments du sanscrit. Il lui devait surtout une discipline qui m'émerveille encore aujourd'hui lorsque je me rappelle mes visites à cet appartement de la rue de Fleurus. Du balcon, je voyais les cimes des arbres verdoyer ou blondir dans le jardin, suivant la saison; les blanches statues des reines, le palais grisâtre, puis, à l'horizon, le dôme lustré du Panthéon par delà les toits d'ardoises. Un ordre minutieux régnait dans les trois pièces. La bibliothèque, par le choix de ses livres, proclamait les curiosités complexes du maître du logis : les poèmes de Goethe et de Heine, dans le texte, y voisinaient avec les partitions de Schumann et de Beethoven; les travaux de Delaunay sur la lune coudoient les plus récents mémoires de l'Académie des inscriptions; et la journée de Charles était si exactement distribuée, son emploi de temps réglé avec une telle précision, qu'il trouvait le moyen de pousser de front les disparates études que ces volumes représentaient. Il était soutenu dans ces travaux par ce mélange singulier de patience et d'enthousiasme pour la vérité qui dut se rencontrer au même âge chez

le Littré de l'hôpital de la Charité et le Taine de l'École Normale.

— « Ce que je rêve, » me disait-il un soir de printemps. — Qu'il m'est présent à cette seconde, ce doux soir, avec une exactitude presque douloureuse; et le bruissement, sous le balcon, des arbres du Luxembourg; et la voix de Charles, avec son accent lorrain un peu chanteur; et ses yeux regardant le ciel, et ce ciel du mois de mai fourmillant d'astres! — « Ce que je rêve, c'est d'écrire une histoire parallèle du sentiment religieux chez les races asiatiques et de leurs connaissances astronomiques et musicales. Je suis *très fort* d'avis, » il employait souvent ce petit idiotisme vosgien, « qu'il y a toujours eu le plus étroit rapport entre la théorie du rythme, celle des nombres, l'intuition de l'harmonie de la nature et le développement du sens du Divin. Si les forêts, comme le prétend Montesquieu, ont enseigné à l'homme la liberté, les étoiles lui ont enseigné Dieu... La Bible a dit cela comme elle a tout dit, avec cette lucidité impérative qui est, pour moi, la plus sûre preuve de son origine supra-humaine : *Cæli enarrant gloriam Dei...*

Nous avons à démontrer par la Science ce qui nous a été donné par la révélation. C'est toute la tâche du monde moderne... »

Comme on voit, Charles était resté chrétien convaincu. Le prêtre qui l'avait élevé avait fait de lui, à sa propre image, un catholique platonicien. Que n'ai-je noté sur le moment les belles méditations métaphysiques auxquelles il s'abandonnait devant moi et dont les quelques lignes que j'ai de transcrire donneront du moins le ton de solennité — un peu juvénile, je le confesse? Puis il revenait, en rougissant un peu, à quelque détail de vie pratique et bourgeoise, — comme de vérifier si la lampe à esprit-de-vin sur laquelle il faisait bouillir l'eau, pour notre grog du soir, brûlait d'une flamme assez nourrie; si l'eau-de-vie de kirsch, dont il réservait pour ses intimes une précieuse bouteille expédiée de Raon, n'avait pas trop diminué entre les mains de sa femme de ménage. Il avait gardé de sa province des habitudes d'installation domestique qui contrastaient, au moins autant que la sévérité de ses mœurs, que sa conscience scrupuleuse de savant et que sa foi religieuse, avec les à peu près de

mon existence d'alors. Ses parents, que je n'ai entrevus qu'une fois, pas assez pour rien connaître d'eux, sinon leur physionomie ouverte et réfléchie d'excellentes personnes, très naïves, mais très avisées, lui envoyaient toutes ses provisions, depuis son beurre jusqu'à son bois, et depuis son vin jusqu'à sa viande. Une cuisinière à la journée tenait son intérieur, auquel lui-même donnait la main, bravement et gaiement. Il m'est arrivé vingt fois de le surprendre qui remontait de sa cave, portant, dans un panier de fil de fer, les quelques flacons qui devaient suffire à sa consommation de plusieurs jours. Ou bien il était à ranger ses bûches de la semaine dans la soupente attendant à sa minuscule cuisine, de ces mêmes doigts qui, tout à l'heure, venaient de rédiger une note pour la *Revue Critique*, à laquelle il collaborait déjà; de correspondre en allemand avec quelque illustre indianiste d'outre-Rhin, ou de promener l'archet sur le violon pour se préparer à la soirée bihebdomadaire chez les John Mitford, ses amis anglais dont il me parlait toujours.

— « John est venu à Paris, pour composer un grand ouvrage sur notre cabinet des mé-

dailles, » me disait-il; « c'est un archéologue de premier mérite, quoique je lui reproche, comme à tous les Anglais, de trop s'en tenir aux faits et de ne pas animer ses recherches par des théories. La science est morte, si l'imagination ne s'y mêle pas pour la vivifier... Mme Mitford, elle, est une artiste. Ah! la musicienne admirable!... J'y vais tous les mercredis et tous les samedis. Ils habitent un peu loin, à Passy, mais c'est un tel repos pour moi, après de longues séances à la bibliothèque, de trouver mon couvert mis à cette table autour de laquelle il n'y a que des visages qui me sourient : John, sa jeune femme, leur petit garçon Bobby et leur petite fille Mabel... Les enfants vont se coucher et elle et moi, nous commençons de jouer depuis neuf heures jusqu'à minuit quelquefois, elle au piano, moi sur le violon, pendant que John corrige les épreuves du premier volume de son ouvrage... Quand ils partiront, je serai bien seul... Il faudra que vous les connaissiez. Lui, est si bon, et elle, est si jolie!... »

III

Ce crayonnage, tout superficiel soit-il, de cette avenante physionomie de jeune savant souffra-t-il pour faire comprendre de quelle stupeur je demeurai saisi lorsque, sur la fin d'un jour noir de décembre, je vis entrer dans ma chambre ce sage et gai Charles Durand, les joues un peu creusées, le teint pâli, les traits altérés, enfin avec un visage si différent de l'accoutumé que je ne pus m'empêcher de m'écrier :

— « Est-ce que vous avez été malade, Charles? Vous avez l'air si étrange... »

— « Ce n'est rien, » répondit-il, « je me suis un peu surmené ces temps derniers... C'est pour cela que vous ne m'avez pas vu... »

Nous étions restés, en effet, presque six semaines sans aller, moi, rue de Fleurus; lui, rue des Écoles. Il aurait eu le droit de me

reprocher ma négligence, au lieu d'excuser la sienne, car c'était moi qui lui devais une visite, et, d'ordinaire, son fonds de provincialisme le rendait, sinon susceptible, du moins méticuleux sur ce chapitre. Mais il avait bien pensé à compter les visites reçues et rendues ! Il continua, et un rien de rougeur lui montait à la joue, tandis qu'il parlait, d'une manière si contraire à toutes les données de son caractère habituel que, pour un peu, j'aurais douté de la réalité de son discours.

— « Il faut me distraire, voyez-vous, et j'ai pensé que votre amitié voudrait bien m'y aider... Nous sommes le 23, — c'est demain la veille de Noël... Êtes-vous engagé pour le réveillon?... »

— « Nullement, » lui répondis-je, « et s'il s'agit de souper avec vous quelque part, j'accepte d'avance, quoique les restaurants du Quartier, cette nuit-là, soient terriblement bruyants... C'est une bousculade, une cohue... »

— « Aussi est-ce chez moi que je voudrais vous avoir à souper, » interrompit-il; puis, avec une hésitation : « Vous me pardonneriez cette demande : vous avez bien une amie à

amener, et cette amie elle-même a bien une amie?... »

— « J'en aurais une, » fis-je gaiement, « que je l'amènerais très volontiers souper avec nous, et une autre avec elle, d'autant plus que deux filles du quartier Latin dans votre cellule de philologue, ce serait un spectacle d'un haut pittoresque... Mais je n'ai pas d'amie depuis plusieurs semaines déjà, ni envie d'en reprendre... La dernière m'a trop fait souffrir. J'en suis, vis-à-vis d'elle, à l'état dont parle votre ami Henri Heine, très fier, comme les dix mille Grecs, de m'être illustré par ma fuite ! »

— « Mais, » insista Charles, sans sourire au rappel de cette boutade d'une légèreté toute germanique, « il doit pourtant y avoir dans le Quartier deux dames de votre connaissance qui seraient heureuses de réveillonner un peu mieux qu'avec des étudiants brutaux et bavards, deux petites ouvrières par exemple, que sais-je?... »

J'admiraïs que, pour formuler cette immorale proposition, il employât des mots toujours si convenables : des « amies », des « dames ».

Le souvenir me vint subitement de deux créatures, lesquelles servaient de modèles à l'un des peintres qui fréquentaient alors le cénacle du Tabourey, Maxime Fauriel, le portraitiste aujourd'hui célèbre. Ces deux modèles étaient deux sœurs, jolies de visage, douces de manières, pas plus vertueuses qu'il ne seyait à leur profession et avec qui j'avais ces relations de l'ami de l'amant, charmantes dans tous les mondes quand elles sont sincères. Je les avais connues, liées pour de longs mois, l'une et l'autre, avec deux de mes camarades du Tabourey, et j'étais très sûr, d'abord qu'elles accepteraient volontiers, si elles étaient libres, de réveillonner en ma compagnie; puis qu'elles ne détonneraient pas trop dans le décor un peu sévère où l'ermite de la rue de Fleurus se proposait d'inaugurer une nouvelle et très inattendue forme d'existence, — poussé par quels motifs? Je me posais tout bas cette question à la minute même où je lui disais tout haut mon projet d'invitation :

— « Demain matin, je saurai si ces deux petites peuvent venir, et je vous en avertirai par un mot... »

— « Tâchez qu'elles viennent, elles ou d'autres... » insista-t-il sur un ton si énervé, si troublé, si peu en rapport avec son offre de fête galante, que j'entrevis ou crus entrevoir derrière ce programme d'amusement voulu et calculé un drame secret, une passion peut-être à oublier. — Une passion? Mais pour qui? Charles n'allait pas dans le monde. Sa démarche même auprès de moi révélait toute sa naïveté : il ne fréquentait aucun des rendez-vous de plaisir où un garçon de son âge aurait pu rencontrer des yeux et des sourires auxquels se prendre. Un instinct m'avertit que, s'il y avait quelque femme dans la vie du musicien philologue, ce ne pouvait être que cette Mme Mitford, la mystérieuse Anglaise dans l'intimité de laquelle un mari trop confiant lui permettait de vivre, et qu'il ne me faisait jamais connaître, tout en m'en parlant sans cesse. Et, vite, un roman se dessina dans mon imagination, ou plutôt plusieurs possibilités de roman : Charles se laissant aller à la séduction de la jeune femme, et le lui déclarant un jour; celle-ci indignée et le consignait à la porte, — premier scénario. Celle-ci touchée de cet amour

et y cédant une fois, deux fois, pour être ensuite saisie de remords et rompre tout d'un coup, — second scénario. Ou bien encore la jalousie soudain éveillée du mari, et une rupture obligée dont le jeune homme essayait de se consoler, — troisième scénario. Bref, ma curiosité fut du coup excitée au plus haut point, et j'eusse été déçu pour mon propre compte si les deux petites Guémot n'avaient pas été libres, — c'était le nom des deux modèles. — Elles étaient libres et répondirent au billet par lequel je leur avais transmis l'invitation de Charles par une épître collective dont je crois voir encore la signature : un « Irma » en tout petits et un « Zéphyrine » en très grands caractères ; et en *post-scriptum* cette dernière, qui était la cadette et la femme pratique de la famille, avait ajouté et souligné : « Vous savez, *en camarades...* » C'était de quoi rassurer mes scrupules sur l'étrange mission dont j'avais consenti à me charger. A vrai dire, j'en avais bien quelques-uns, que j'aurais eu honte de m'avouer seulement. Je traversais alors cette crise commune à tous les garçons auxquels manque un principe de certitude intérieure et

que la passion de l'indépendance a jetés dans un milieu de tout point hostile à leur atmosphère familiale. Je m'appliquais à sentir au rebours de mes instincts les meilleurs. Absurde et dangereuse manie qui n'était pourtant qu'une manifestation déviée d'un besoin très légitime, celui de me constituer dans la vérité personnelle de mes goûts et de mes idées... Et pourquoi le cacherais-je ? En montant le lendemain, veille de Noël, avec la blonde Irma et la brune Zéphyrine, l'escalier de Charles Durand, sous le regard scandalisé du concierge, j'étais fier de mon rôle de jeune homme déjà si lancé dans la vie facile qu'en vingt-quatre heures il avait pu découvrir deux compagnes de réveillon aussi jolies que les deux pauvres modèles. Mon Dieu ! Dans quel hôpital ou dans quelle échoppe auront-elles fini ? Mais qu'elles étaient fraîches et rieuses et gaiement gamines le long des marches cirées de cette maison respectable !

— « Vous savez, » leur avais-je dit, « mon ami n'est pas de la Bande... » La Bande, c'était Maxime Fauriel, c'étaient Claude Larcher, Jacques Molan, André Mareuil... C'étaient... A quoi bon évoquer cette légion de spectres, —

spectres de compagnons de plaisir qui sont morts, et quelques-uns misérablement, — spectres de confrères de la première heure auxquels je ne peux penser sans que le vers poignant du poète me revienne au cœur :

Dans des amis vivants je me suis vu mourir...

Mais ni les trahisons du sort ni celles des âmes n'avaient encore entamé cette solidarité de nos vingt ans, et, pour les deux petites Guémot, comme pour moi, ces mots cabalistiques : « la Bande ! » représentaient uniquement des heures de libre fantaisie goûtées en commun cordialement et insouciamment. Aussi eurent-elles toutes deux un hochement de tête d'une mutinerie un peu triste pour répondre.

— « On est des dames quand on veut, » avait dit Irma, « et puisque c'est *en camarades*... »

— « Ça nous rappellera le temps où nous positions chez le vieux ***, » et Zéphyrine avait nommé un des artistes les plus sévères de l'Académie des beaux-arts. « Tu sais, » avait-elle ajouté en se retournant vers moi, — je crois revoir sa souple taille si gracieusement cambrée sur la rampe, — « c'est moi la Géométrie, dans sa

grande machine du Salon, il y a deux ans... et Irma, c'est l'Histoire... La Géométrie, et allez donc!... L'Histoire, et allez donc ! » Et elle imitait le geste du pied et de la main des quatre filles Marasquin dans *le Mari de la débutante*, l'adorable comédie de Meilhac et d'Halévy que nous étions allés voir, elles, Fauriel, Larcher et moi cinquième, l'hiver précédent. Cette évocation était d'autant plus irrévérencieuse qu'à l'instant même où le pied et la main du modèle esquissaient cette pantomime d'un demi-canon, le musicien-philologue, qui nous épiait sans doute, ouvrait lui-même sa porte. C'était comme si l'impertinent salut de la riieuse Zéphyrine lui eût été adressé tout spécialement. Il en demeura interloqué, les yeux écarquillés derrière ses lunettes, le sang de la timidité à ses joues, et sa voix était presque étouffée d'émotion pour me dire :

— « Voulez-vous me présenter à ces dames, que je les remercie d'avoir accepté mon invitation sans plus de cérémonie?... »